

D'un *Essai* de jeunesse au *Cours de linguistique générale*¹

Créola BALTARETU THÉNAULT
UMR 7114, MoDyCo

Résumé :

Le singulier destin de la « linguistique générale » de Saussure :

I. D'un *Essai* de jeunesse au *Cours de linguistique générale*

Mots clés : Saussure, linguistique (générale), essai, cours

Abstract :

The singular fate of the "general linguistics" of Saussure:

I. From a youth's *Essay* to the *Course in general linguistics*

Key words: Saussure, (general) linguistics, essay, course

Rezumat :

Paradoxalul destin al « lingvisticii generale » a lui Saussure :

I. De la un *Esseu* juvenil la *Cursul de lingvistică generală*

Cuvinte cheie : Saussure, lingvistică (generală), eseu, curs

¹ Ce texte est la première partie d'une réflexion sur l'œuvre de Ferdinand de Saussure. Il s'agit d'extraits remaniés de notre thèse de doctorat intitulée « La renaissance néosaussurienne du paradigme différentiel en linguistique... » dirigée par Simon Bouquet et soutenue à l'Université Paris Ouest Nanterre le 9 décembre 2014. Le présent texte est le début de la première partie : « Le singulier destin de la "linguistique générale" de Saussure ». Nous tenons à remercier publiquement le directeur de cette revue, François Rastier, d'avoir rendu possible cette publication.

Introduction

Ferdinand de Saussure est universellement connu pour « son œuvre » : le *Cours de linguistique générale*. Si le *Cours* peut être considéré comme l'œuvre majeure de Ferdinand de Saussure, c'est d'une œuvre bien particulière qu'il s'agit. Car ce *Cours* publié en 1916, Saussure ne l'a pas écrit. Saussure n'est pas l'auteur du *Cours de linguistique générale* : celui-ci a été rédigé par deux de ses collègues, Charles Bally et Albert Sechehaye, « avec la collaboration » de l'un de ses étudiants, Albert Riedlinger. Bally et Sechehaye, ont, semble-t-il, pris conscience d'une dimension irréductiblement originale de la pensée de Saussure : *une nouvelle façon de penser la science du langage et de projeter l'avenir de cette science*. Après avoir consulté des notes d'étudiants et quelques autographes du linguiste disparu, ils vont, d'une part, imaginer *un livre* et, d'autre part, infléchir le contenu de ce livre vers une pure épistémologie programmatique de la linguistique, en élaguant quelque peu ce qui dans les textes originaux (notes d'étudiants et autographes de Saussure) relevait de une réflexion épistémologique au sens strict (autrement dit à une épistémologie de la grammaire comparée) et ce qui ressortissait à une réflexion « philosophie » sur le langage, en d'autres termes : à une métaphysique. La conséquence en sera notamment une réduction, dans le *Cours*, de la place tenue par la sémiologie dans les leçons orales et dans les autographes.

C'est ainsi que l'idée fondamentale qu'on retient des géniales leçons orales des cours du linguiste genevois est celle-ci :

La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même.²

De 1916 à nos jours, une doxa bien établie a durablement ancré dans les esprits, concernant la linguistique conçue par Saussure, les affirmations suivantes : *l'objet de la linguistique est la langue ; Saussure construit un système linguistique qui résulte d'une analyse abstraite ; Saussure ignore la parole, la syntaxe et la sémantique ; Saussure sépare la linguistique interne de la linguistique externe ; la plus grande contradiction de Saussure est que l'objet de la linguistique étant la langue, l'observation concrète de celle-ci ne puisse se faire que sur et dans la parole ; l'épistémologie de Saussure est une épistémologie aristotélicienne et sa méthodologie est une méthodologie de type atomiste*, etc.

Analyser la réception du *Cours de linguistique générale*, qui a produit cette doxa n'est pas la tâche que nous nous fixons. On peut pourtant l'évoquer par quelques exemples.

Ainsi, Antoine Meillet, le linguiste qui était probablement le plus proche de Saussure, est l'un des premiers d'une longue liste à avoir critiqué la linguistique « abstraite » et à certains égards « inexplicable » du *Cours de linguistique générale*. Dans le compte-rendu qu'il fait en 1916 de cet ouvrage, on peut lire :

En séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de réalité ; il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable.³

Pourtant, comme on le verra plus loin⁴, Meillet, qui ne se fait pas d'illusion sur l'authenticité du *Cours de linguistique générale*, n'est pas sans recul dans sa critique :

² Cf. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* (Abrév. CLG), rédigé et publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger, 1916. Nous citons ici l'édition Tullio De Mauro, 1972(1916)[2005], p. 317. Comme le souligne Simon Bouquet dans une note (32) à son introduction, au numéro spécial de *Linx* consacré à une *Linguistique des genres* : « Il est significatif que la dernière phrase apocryphe du *Cours* (1916) soit empruntée à Bopp (1816), qui a précisément ouvert la voie, avec sa grammaire comparée, d'un siècle de linguistique logico-grammaticale. Si Saussure est disciple de Bopp en quelque manière, l'épistémologie programmatique saussurienne, contestant le paradigme de *la langue en elle-même et pour elle-même*, s'oppose diamétralement à Bopp de ce point de vue » (cf. n°56, 2007b, p. 13). Rappel : Franz Bopp fait de la langue *un problème digne d'être étudié en lui-même et pour lui-même*, comme nous pouvons le constater dans ce propos tenu dans son introduction à la *Grammaire comparée* : « Je me propose de donner dans cet ouvrage une description des différentes langues [...] d'étudier les lois physiques et mécaniques [...] » (cf. F. Bopp, 1866, p. 1). Et plus loin la fameuse phrase : « *Les langues dont traite cet ouvrage sont étudiées pour elles-mêmes*, c'est à-dire comme un objet et non comme moyen de connaissance ; on essaye d'en donner la physique ou la physiologie, plutôt qu'on ne se propose d'en enseigner le maniement pratique » (cf. F. Bopp, 1866, p. 8, nous soulignons).

³ Cf. Compte rendu du *Cours de linguistique générale*, in *Bulletin de la Société de linguistique* de Paris, t. XX, 1916, p. 35. Meillet dit aussi qu' : « Ayant pour objet la « langue » seule, F. de Saussure ne s'attache pas volontiers à l'étude de la « parole ». [...] Le problème singulièrement difficile, qui consiste à rechercher comment en observant la parole, on peut définir une langue n'est pas abordé de front. » (id. p. 35). Par ailleurs, une année auparavant, Meillet affirmait : « Ce qu'il [Saussure] recherchait, ce ne sont pas des abstractions vagues » et il ajoute que « La manière dont il unissait le sens de l'abstraction et le sens de la réalité était chose unique. » (cf. « La linguistique », *La science française*, 2 vols. Exposition universelle et internationale de San Francisco, Calif, 1915, vol. 2, p. 120).

⁴ Cf. Meillet, *Regard et Riedlinger contre le Cours de linguistique générale*.

Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans la critique de détail d'un livre qui n'est que l'adaptation d'un enseignement oral fugitif, et où l'on ne sait si les détails qui seraient critiquables viennent de l'auteur ou des éditeurs.⁵

On trouve un reproche semblable, sans distance critique quant à lui, chez Bakhtine et Vološinov dans *Marxisme et philosophie du langage*, (1929). Ceux-ci s'en prennent à l'« objectivisme abstrait » du système linguistique de Saussure, qu'ils considèrent de ce fait comme « stérile » :

Le système linguistique tel qu'il est construit par l'objectivisme abstrait n'est pas directement accessible à la conscience du sujet parlant défini par sa pratique vivante de la communication sociale. En quoi consiste donc ce système ? Il est clair depuis le début que ce système résulte d'une analyse abstraite, qu'il se compose d'éléments isolés abstraitement des unités réelles de la chaîne parlée, des énonciations. Toute procédure abstraite, pour être légitime, doit être justifiée par un but théorique et pratique précis. Une démarche abstraite peut être féconde ou stérile, elle peut être utile pour certains buts et certaines tâches et pas pour d'autres.⁶

À l'autre bout du monde, sensiblement à la même époque et indépendamment du reproche de Bakhtine-Vološinov, un linguiste japonais, Motoki Tokieda (1941), adresse une critique semblable à Saussure dans son *Kokugogaku-Genron* ou *Principes de linguistique japonaise*. Cela va entraîner une véritable polémique entre les saussuriens et les non-saussuriens de l'époque au Japon⁷. Tokieda s'élève contre la notion de « langue » de Saussure, et contre son épistémologie qui ferait de « la langue » l'objet principal de la linguistique. Au contraire, selon celui-ci, l'objet principal devrait être non pas « la langue » mais « la parole ». Selon Tokieda la position de Saussure, quant aux concepts de « langue » et de « signe », se fonde sur une méthodologie « atomiste », typique des sciences naturelles selon laquelle toute science doit partir de la définition d'une unité objective. Il reproche ainsi à Saussure de substantialiser « la langue », alors que celle-ci n'est toute entière que « processus », non pas *ergon* mais *energeia*, pour reprendre les termes de Humboldt⁸. Dans sa thèse, connue sous le nom de *langage processus*, seule l'action du sujet constitue l'essentiel du langage :

Saussure a voulu, pour des raisons méthodologiques, ne pas prendre comme objet le langage concret qui est notre expérience. Il a voulu isoler à l'intérieur du langage concret, hétérogène et multiforme, quelque chose qui soit homogène et uniforme. Il a fait de cette entité l'objet de sa recherche, l'a appelé « langue », l'a reconnu comme étant un objet psychique, association d'une image acoustique et d'un concept, et l'a définie comme ayant une existence séparée, étant un fait social extérieur à l'individu. La langue prise comme objet est censée posséder une organisation structurée. Elle n'a de lien avec le sujet parlant que quand il l'utilise. Mais Saussure ne définit pas clairement le lien entre le sujet et cet objet ainsi utilisé. La plus grande contradiction de Saussure c'est que, si la langue est l'objet de la linguistique, l'observation concrète ne peut se faire que sur la parole. Toute la théorie de Saussure n'est alors que le résultat d'une sorte d'objectivisation du langage pour répondre à des préoccupations méthodologiques.⁹

À son tour, Noam Chomsky, en 1968, rejettera de façon explicite le modèle proposé par Saussure. À l'encontre du grand linguiste suisse, Chomsky a fait irruption dans le champ de la linguistique, dix ans plus tôt, en se posant en apôtre ? de la syntaxe et en déplorant le manque d'intérêt du structuralisme pour celle-ci. Aussi on peut lire dans *Le langage et la pensée* :

En fait, à bien des égards, Saussure se sépare encore plus de la tradition de la grammaire philosophique. Il exprime parfois l'idée que les procédés de formation des phrases n'appartiennent pas du tout à la langue, que le système de la langue se limite à des unités linguistiques comme les sons et les mots et peut-être à quelques phrases fixées et à un petit nombre de modèles très généraux. [...] La syntaxe est de ce point de

⁵ Cf. Compte rendu du *Cours de linguistique générale*, in *Bulletin de la Société de linguistique* de Paris, t. XX, 1916, p. 36.

⁶ Cf. M. Bakhtine [V. N. Vološinov], « Le marxisme et la philosophie du langage », *Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, préface de Roman Jakobson, traduit du russe et présenté par Marina Yaguello, 1929[1977], p. 103.

⁷ Pour plus de détails autour de cette polémique on peut lire : l'article de A. Suenaga, « Le saussurisme au Japon, au XX^e siècle », in *CFS*, n° 56, 2003, p. 179 et sv ; l'article de C. Garnier, « Tokieda contre Saussure, pour une théorie du langage comme processus », in *Langages*, 16^e année, n°68, 1982, p. 81-82 ; l'article de E. Komatsu, « La critique de la théorie saussurienne d'après Motoki Tokieda (1941) », in *Linx*, n°7, 1995, p. 258-262 ; ainsi que l'article de V. Alpatov, « Saussure, Volochinov et Bakhtine », traduit du russe par E. Velmezova, in *Slavica Occitania* : Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe, Toulouse, n°25, 2007, p. 376 et sv. ; enfin, l'article de F. Dhorne, « "Gengoseikatsu" ou la vie langagière (objectifs et méthodes des recherches) », in *Langages*, 16^e année, n°68, 1982, p. 63 et sv.

⁸ Plutôt que les termes de *ergon* et *energeia* qui renvoient à Aristote, on devrait mieux employer les termes allemands de *Werk* (ou *Langue*) et *Tätigkeit* (ou *Parole*) (cf. E. Cassirer, *Philosophie des Formes Symboliques*, 1972, p. 104).

⁹ Cf. M. Tokieda, *Kokugogaku genron*, 1941, p. 82, cité par C. Garnier, « Tokieda contre Saussure, pour une théorie du langage comme processus », in *Langages*, 16^e année, n°68, 1982, p. 81-82.

vue un problème secondaire. Et il y a effectivement peu d'ouvrages de syntaxe pendant la période de la linguistique structurale.¹⁰

À la même époque, en France, Oswald Ducrot, dans sa préface de 1972 au livre de Searle *De Saussure à la philosophie du langage*, oppose le philosophe anglais à un Saussure qui aurait refusé de voir dans « la parole » un objet de science. Selon Ducrot, Saussure aurait séparé fait social et parole, et aurait postulé que le sens d'un énoncé puisse être fixé indépendamment de la valeur qu'il prend dans son énonciation.

Dans le champ sociologique des sciences humaines, précisément, Pierre Bourdieu, qui fit éditer en France *Marxisme et philosophie du langage*, critique lui aussi la linguistique de Saussure qui sépare la linguistique interne (i.e. science de la langue) de la linguistique externe (i.e. science des usages sociaux de la langue). Bourdieu dénonce notamment le « coup de force inaugural par lequel Saussure sépare la "linguistique externe" de la "linguistique interne" »¹¹. Déjà dans l'article « L'économie des échanges linguistiques », Bourdieu critique cette opposition : « On voit combien se révèle artificielle l'opposition entre la linguistique externe et la linguistique interne, entre l'analyse de la *forme* du langage et l'analyse de la *fonction* sociale qu'il remplit [...] »¹². D'ailleurs, dès 1975, dans « Le fétichisme de la langue », Bourdieu critique cette « langue code » du Saussure du *Cours de linguistique générale* de 1916 : « La langue [...] qui existe et subsiste en dehors de ses utilisateurs ("sujets parlants") et de ses utilisations ("parole"). »¹³.

Or, toutes les affirmations citées ci-dessus sont fondées sur le seul *Cours de linguistique générale*. Et ces affirmations, loin de refléter la pensée réelle du linguiste genevois, telle qu'elle apparaît dans ses écrits autographes ou dans les notations de ses cours par ses étudiants, déforment considérablement, voire contredisent la pensée saussurienne.

Nous nous proposons de montrer comment, à la lumière de la lecture des textes originaux de Ferdinand de Saussure, c'est une pensée bien différente de celle qu'a popularisée la vulgate du *Cours de linguistique générale* de 1916 qui apparaît. Nous nous proposons de montrer comment une nouvelle lecture, littéralement *bouleversante* donne *un autre statut* et *une autre stature* à la réflexion saussurienne ; une autre lecture qui permettrait de faire voler en éclats la gangue épaisse de critiques, de préjugés ou de malentendus qui entourent cette pensée. Au contraire de ce que les auto-proclamés « éditeurs » du livre de 1916 ont voulu faire croire, nous allons montrer que ce que la nouvelle lecture des textes de la main de Ferdinand de Saussure fait voir serait plus proche de ceci : *l'objet de la linguistique n'est pas la langue envisagée en elle-même et pour elle-même ; Saussure n'ignore ni la parole, ni la syntaxe, ni la sémantique. Saussure ne sépare pas la linguistique interne de la linguistique externe. Son épistémologie n'est pas, pour reprendre les termes de Jean-Claude Milner, une épistémologie « aristotélicienne », ni sa méthodologie une méthodologie de type « atomiste »*. Pour le dire plus simplement, le Saussure authentique, sur des points essentiels, dit exactement le contraire de ce que nous avons pu lire, entendre, ou croire à propos de « l'auteur du *cours de linguistique générale* ».

Dans les années 1990, la véritable pensée de celui que Rudolf Engler comparait à un Phénix de la linguistique semble connaître, sinon une renaissance, du moins un véritable regain d'intérêt¹⁴. S. Bouquet (1997) par son *Introduction à la lecture de Saussure*, J. Fehr (1997) par son *Saussure entre linguistique et sémiologie*, A. Utaker (2002) par *La philosophie du langage. Une archéologie saussurienne* consacrent des ouvrages, à la fois soigneux philologiquement et ressortissant à des cadres de pensée clairs et amples, qui œuvrent à dissiper les malentendus dus à l'illusion d'optique créée par les rédacteurs du *Cours* de 1916¹⁵. Comme ces auteurs le mettent en lumière, l'authentique linguistique saussurienne ne relève pas du vieux modèle

¹⁰ Cf. N. Chomsky, *Le langage et la pensée*, 1968[1970], p. 37. (cf. « Entretien avec Noam Chomsky » Propos recueillis, traduits et présentés par Normand Baillargeon, le 21 janvier 1993, dans le bureau qu'occupe Noam Chomsky au M.I.T., à Boston, où il appartient au département de Linguistique et de Philosophie).

¹¹ Cf. P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, 1982, p. 8.

¹² Cf. « L'économie des échanges linguistiques », in *Langue française*, n°34, 1977, p. 27.

¹³ Cf. P. Bourdieu et L. Boltanski, « Le fétichisme de la langue », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 1, n°4, 1975, p. 3.

¹⁴ À cet égard, le numéro 56 des *Cahiers Ferdinand de Saussure* (2003) témoigne de l'intérêt et de « la renaissance des études saussuriennes » en linguistique au-delà des frontières, à partir des années 1990. On y parle de « retour à Saussure », d'un « intérêt renouvelé pour la pensée de Saussure », mais aussi et c'est ce qui a surtout retenu notre attention ce sont des mots comme : « renaissance », « la nature révolutionnaire des idées et des concepts introduits par Saussure », « un nouveau paradigme en linguistique ». (cf., plus particulièrement l'article de M. Buss, L. Jäger, « Le Saussurisme en Allemagne au XX^e siècle », p. 133-154 ; mais aussi les articles de : Y.-H. Choi et H.-K. Kim, « Le Saussurisme en Corée au XX^e siècle », p. 155-164 ; A. Suenaga, « Le Saussurisme au Japon au XX^e siècle », pp. 177-189 ; lire aussi C. De Lemos, M. F. L.-De Vitto, A. Lourdes et E. M. Silveira, « Le Saussurisme en Amérique Latine au XX^e siècle », p. 165-176.

¹⁵ Cf. Pour un développement voir l'*Avant-propos* (p. V-VII) de l'*Introduction à la lecture de Saussure* (Abrév. ILS), de S. Bouquet, 1997.

épistémologique de type aristotélicien ; son objet n'est pas la langue en elle-même et pour elle-même ; elle n'ignore pas le sujet ; elle n'ignore ni la syntaxe, ni le sens.¹⁶

Or, la renaissance saussurienne qui s'amorçait dans ces ouvrages des années 90 va se voir soudain nourrie, de manière consistante et spectaculaire, par un événement inespéré : la découverte en 1996, dans l'orangerie de l'hôtel de Saussure à Genève, des manuscrits d'un « livre sur la linguistique générale »¹⁷ – titré *De l'essence double du langage*. Cette découverte, jette, comme l'affirme la couverture de l'édition Gallimard dans laquelle paraissent pour la première fois, en 2002, ces manuscrits retrouvés, un jour véritablement nouveau sur la pensée du fondateur moderne des sciences du langage. Ces manuscrits nouveaux confirment notamment l'authenticité des écrits de Saussure que l'on connaissait déjà, dans lesquels on pouvait déjà lire *une thèse sur la dualité de la linguistique*, bien peu compatible avec l'impression que laissait le *Cours* à ce sujet. Par exemple, dans le dernier écrit connu de Saussure sur une linguistique générale – écrit qui a trait, par une ironie du sort à la création de la chaire de stylistique de Charles Bally – on pouvait lire, à propos de la linguistique, la phrase suivante :

[...] elle comporte deux parties : l'une qui est plus près de *la langue* dépôt passif, l'autre qui est plus près de *la parole*, force active et véritable origine des phénomènes qui s'aperçoivent ensuite peu à peu dans l'autre moitié du langage. Ce n'est pas trop que les deux [...] ¹⁸

Cet écrit de 1912 confirmait des notes préparatoires pour le cours de 1908-1909, affirmant également :

[...] Est de l'Individu, ou de la Parole : a) tout ce qui est Phonation
b) tout ce qui est combinaison – tout ce qui est Volonté.

Dualité :

Parole		Langue
Volonté individuelle		passivité sociale

Ici pour la première fois question de deux Linguistiques.¹⁹

De fait, le manuscrit *De l'essence double du langage* confirme que Saussure prévoyait *une linguistique générale* (ou *sémiologie*), *elle-même d'essence double*, et propre à subsumer l'union des objets d'une linguistique de la langue et d'une linguistique de la parole (ou du discours²⁰) :

Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, rhétorique, stylistique, lexicologie, etc., *le tout étant inséparable.*²¹

Il faudra cependant attendre un article d'Arild Utaker, paru en 2013 dans la revue *Arena romanistica*, pour comprendre toute la portée, philosophique d'abord et plus spécifiquement épistémologique ensuite, de la notion d'« essence double » ou de « double essence » qui prend forme et sens chez Saussure à propos du langage et de la linguistique – et pour comprendre du même coup pourquoi le titre du livre qu'il méditait « sur la science du langage » ou « sur la linguistique générale » devait, dans son esprit, être focalisé sur *l'essence double*, ou *la double essence*. Ce qu'Utaker, par la même occasion, permet également de mieux comprendre et dont il montre *a posteriori* la pertinence, c'est la « métaphysique du signe » dans laquelle Bouquet voyait, en 1997, une strate essentielle et spécifique de la pensée de Saussure, étayant son épistémologie programmatique. Sur la base de ce qu'Utaker dévoile comme une « métaphysique de

¹⁶ Ce sont là des propos que Saussure lui-même, exprime en ces termes : « Le malentendu où tomba au début l'école fondée par Bopp fut de prêter aux langues un corps et une existence imaginaires en dehors des individus parlants. » (cf. F. de Saussure, *Écrits de linguistique générale* (Abrév. ÉLG), 2002, p. 129).

¹⁷ Les documents découverts en 1996 (Fonds BPU 1996) ont été regroupés en différentes parties. Une de ces parties porte significativement, le titre « *De l'essence double du langage* », s'agissant en grande partie des documents provenant d'une grande enveloppe contenant un ensemble de feuilles portant la mention « *De la double essence du langage* ». Une étiquette portant la mention « *Science du langage* » a été trouvée à l'intérieur de cette enveloppe. (cf. *Préface des éditeurs* [S. Bouquet et R. Engler], in ÉLG, 2002, p. 13).

¹⁸ Cf. Il s'agit en l'occurrence de son dernier texte de linguistique générale connu, daté 1912, « *Rapport sur la création d'une chaire de stylistique* », ÉLG, p. 273 (cf. S. Bouquet, « Une lecture *présentiste* néo-saussurienne de l'épistémologie bakhtinienne », in *Introduction*, Section 2, *Linx*, n° 56, note 31, p. 12).

¹⁹ Cf. F. de Saussure, ÉLG, p. 299.

²⁰ Sur la suppression quasi systématique du concept de « discours » dans le *Cours de linguistique générale*, lire S. Bouquet, « Y a-t-il une théorie saussurienne de l'interprétation ? », in *Cahiers de praxématique*, n°33, 1999, p. 17-40 ; et « Saussure's unfinished semantics », in C. Sanders (éd.), *The Cambridge Companion to Saussure*, 2004[2006], p. 205-218.

²¹ Cf. F. de Saussure, ÉLG, p. 45.

l'essence double » apparaît en effet, dans une originalité bien éloignée du *Cours de linguistique générale* comme projet d'ensemble, ce qui se révèle être une réflexion sur une science, ses objets et sa méthodologie – en d'autres termes : ce que Bouquet appelait *épistémologie programmatique* et qui pourrait aujourd'hui se qualifier plus précisément comme *épistémologie programmatique d'une linguistique de l'essence double du langage*.

Ainsi, l'authentique projet scientifique saussurien se révèle être à la fois une réflexion sur la théorie des « dualités intégrées », selon les termes de Jacques Coursil²² – ou, selon ceux d'Arild Utaker, sur une « métaphysique de l'essence double » – et sur une méthodologie de la construction du sens à portée épistémologique, c'est-à-dire : fondée de manière critique dans une philosophie des sciences. C'est ce programme que Saussure désignait également comme celui d'une *grammaire générale d'un type nouveau* : un programme appréhendant ses objets sur la base du principe d'oppositivité intra-systémique (nommé encore *négativité, différence, kénôme*) et concevant ceux-ci comme les constituants de ce que Bouquet dénommait, dans son *Introduction à la lecture de Saussure*, une *mathesis linguistica*.

Le fait qu'elle élabore à la fois une épistémologie de la linguistique (programmatique, en ce qui concerne une science du sens) et une métaphysique du langage est une détermination essentielle de la pensée de Saussure. Cette métaphysique du langage peut se résumer, selon la formule de Rastier, à « une ontologie refusée »²³, à une ontologie négative, ou encore à ce qu'il nomme facétieusement une *dé-ontologie*. De cette métaphysique ou philosophie du langage inédite découle, chez Saussure, un programme épistémologique que le *Cours de linguistique générale* a, en principe, popularisé : celui d'une linguistique répondant des « valeurs pures » de la langue. Ce programme a apporté ses fruits au XX^e siècle, outre en phonologie où il peut être tenu comme le garant même de la discipline, dans le cadre de l'analyse lexicale en traits sémiques, mais faute d'une articulation de la parole avec la langue il s'est limité à celle-ci. Or, la rencontre et la convergence de réflexions de penseurs comme Rastier, Bouquet et Utaker postule que, dans la perspective des textes saussuriens retrouvés, le principe métaphysico-épistémologique saussurien (ou *principe de différentialité*) permet de fonder l'épistémologie d'une linguistique unifiée de la langue et de la parole.

En effet, la rencontre de la pensée de Rastier, et tout particulièrement de sa lecture de l'histoire au long cours de la science du langage, a été pour Bouquet l'occasion d'un tournant décisif de l'interprétation de la pensée saussurienne que dessinait son *Introduction à la lecture de Saussure*. Amendant le point de vue qui était le sien dans cet ouvrage – point de vue fortement dépendant de l'épistémologie de l'*Introduction à une science du langage* de Milner (on remarquera la parenté des titres de ces deux ouvrages, celui de Bouquet s'ouvrant en outre sur une citation de Milner) – la lecture rastérienne, qui posait *de facto* la dualité saussurienne de la linguistique bien avant que les textes de *De l'essence double* ne soient apparus, permet à Bouquet de passer d'une épistémologie encore marquée d'une tendance logico-grammaticale à cette *épistémologie programmatique d'une linguistique de l'essence double du langage* que nous évoquons.

En réalité, plus qu'un amendement, c'est une réorientation radicale de la pensée de Bouquet qui résulte de sa rencontre avec Rastier – car Bouquet adoptera désormais une distinction rastérienne dont il ne démordra plus : la distinction entre les traditions logico-grammaticale et rhétorique/herméneutique (on peut dater précisément ce revirement : il a lieu à partir du numéro de *Langages* que dirige Bouquet en 1998 dans lequel figure l'article de Rastier « Le problème épistémologique de contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage »). Désormais, Bouquet distinguera, avec Rastier, des disciplines dites logico-grammaticales (ce que Rastier nomme *paradigme dit du signe* ou *propositionnel*), dans lesquelles l'objet est non-contextuel et strictement compositionnel ; et complémentirement, des disciplines rhétoriques et herméneutiques (ce que Rastier nomme *paradigme du texte*) dans lesquelles l'objet, non strictement compositionnel, est conçu dans sa réalité contextuelle, cette distinction lui permettant de relire Saussure et, plus particulièrement, le projet saussurien d'une linguistique *inséparablement double* de la langue et de la parole : *la linguistique de la langue y subsumera le paradigme logico-grammatical ; la linguistique de la parole y poursuivra le paradigme rhétorique-herméneutique*.

²² Ce que Jacques Coursil appelait « dualités intégrées » (cf. « Les dualités intégrées. Le maître argument saussurien », *Révolutions saussuriennes*, Colloque Genève, in *Le Projet de Ferdinand de Saussure*, Genève Droz, pp. 49-60, 2007[2010]) peut être vu, selon nous, comme une intuition de l'analyse d'Utaker.

²³ Cf. F. Rastier, « Le silence de Saussure ou l'ontologie refusée », in Ferdinand de Saussure, *Cahiers de l'Herne*, [dir. S. Bouquet], 2003, p. 263-271.

Si le revirement radical de la conception épistémologique projetée par Bouquet sur les textes saussuriens, qui le conduit à penser à travers ces textes une *linguistique de l'essence double du langage*, tient cruciallement à sa lecture des perspectives épistémologiques sur lesquelles Rastier fonde sa sémantique interprétative, il ne se nourrit pas de cette seule lecture. En effet, Bouquet fréquente parallèlement d'autres penseurs pouvant être rattachés à la « problématique de l'essence double ». Essentiellement trois : Bakhtine et Schleiermacher d'une part ; Wittgenstein d'autre part. En outre, sa fréquentation plus ancienne de la linguistique chomskyenne et de l'épistémologie qu'en conçoit Milner – qui sous-tendaient son *Introduction à la lecture de Saussure* – demeurent un arrière-plan, toujours crucial, de sa réflexion. Car penser une linguistique saussurienne unifiée de la langue et de la parole ne va pas de soi : Saussure, dans ses textes originaux et même dans *De l'essence double du langage*, n'a guère laissé de programme explicite quant à une linguistique de la parole. Aussi, pour donner une assise – tant en termes de métaphysique du langage qu'en termes d'épistémologie programmatique – à la « pratique théorisée » de Rastier redéployée dans une épistémologie saussurienne, Bouquet va s'intéresser de près au concept de « genre » – qu'il trouve chez Rastier – et le problématiser dans cette perspective métaphysico-épistémologique. À cette fin, tout en suivant de très près les thèses de Rastier, Bouquet lira Schleiermacher²⁴ et après lui Bakhtine²⁵ qui lui permettront de donner forme à l'objet « parole » par le truchement du concept de « genre », outil de l'articulation du *local* et du *global*. L'originalité de Bouquet, en l'occurrence, sera qu'il confèrera au global un statut sémiotique, et qu'il entendra théoriser sur ce fondement une épistémologie galiléenne. Et, tout autant que Schleiermacher, c'est Wittgenstein²⁶ qui confèrera à l'épistémologie programmatique néosaussurienne de Bouquet l'assise d'une ontologie négative de la parole, dont le répondant empirique sera le concept primitif de « jeu de langage ». Dès lors que méthodologiquement, dans la perspective de Bouquet, le *texte* (pour utiliser la terminologie de Rastier) va pouvoir être considéré comme un *signe*, le *signe textuel* pourra être vu comme une *unité quadrifaciale* constituée par une double corrélation de deux plans: le signifiant et le signifié d'une part, le segmental et le suprasegmental d'autre part. Le *genre* y sera envisagé comme désignant une valeur suprasegmentale (ou signifié suprasegmental). De ce point de vue, le genre jouera dans la constitution du sens d'un texte deux rôles liés : le rôle d'une valeur qui est en elle-même un élément du sens, et le rôle d'actualisateur des signifiés grammaticaux du texte (les signifiés segmentaux) :

[...] le concept de *genre* peut être assimilé à un *signifié suprasegmental* s'étendant à la globalité d'une séquence de parole, dont le signifiant suprasegmental est cette séquence de parole. Soumis au postulat de différentialité, ce signifié suprasegmental peut être conçu, quant à son analyse, comme pouvant être noté par des traits oppositifs. *L'analyse duelle de la langue et de la parole reviendra alors à rendre compte des signifiés locaux par ce signifié global.*²⁷

Prenant son autonomie vis-à-vis de la sémantique interprétative de Rastier, Bouquet revendique donc et définit son approche personnelle d'une sémantique unifiée de la langue et de la parole. Cette approche tient, d'une part, à la systématisation d'un *principe de sémiotité*. En effet, l'auteur d'*Introduction à la lecture de Saussure* conçoit l'analyse de la parole comme une sémiotique, de même qu'il conçoit la langue comme triple articulation sémiotique. Si les articulations sémiotiques qu'il théorise dans sa *triple articulation de la langue* le sont selon une grille qui lui est propre, l'articulation majeure qu'il entend analyser, celle de la langue à la parole, est toutefois précisément celle que théorise Rastier. (Bouquet atteste d'ailleurs sa filiation rastérienne sur ce point en dénommant cette articulation *articulation herméneutique du langage*.) Mais Bouquet s'autonomise plus nettement de Rastier d'une autre manière : en radicalisant un *principe de différentialité* et qu'il utilise pour déployer l'épistémologie *galiléenne* d'une sémantique unifiée de la langue et de la parole.

À cette fin, sa réflexion sur la construction du sens repose, méthodologiquement, sur la comparaison de textes dits « homonymes » – il parle plus précisément de « segments de langage interprétés comme homonymes ». Une telle analyse du sens, démarquée de Rastier, ne s'en justifie pas moins du postulat herméneutique, posé par Schleiermacher²⁸, de l'indétermination virtuelle de toute séquence de langage. Comme on le verra, l'analyse proposée par Bouquet envisage la sémiotique du langage en posant : 1°

²⁴ Cf. F.D.E. Schleiermacher, *Herméneutique*, 1987.

²⁵ Cf. M. Bakhtine, « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, 1979 [1984], p. 263-308.

²⁶ Cf. L. Wittgenstein, *Investigations philosophiques*, 1961.

²⁷ Cf. S. Bouquet, Art cit., 2007, p. 14.

²⁸ Ce postulat apparaît clairement exposé dans l'*Introduction* de « L'herméneutique générale, 1809-1810 », où le philosophe allemand F.D.E. Schleiermacher écrit : « 1. L'herméneutique repose sur le fait (Factum) de la non-compréhension du discours. 2. La non-compréhension est en partie indétermination, en partie ambiguïté de contenu », (cf. *Herméneutique*, 1987, p. 73).

l'existence de signifiés globaux (signifiés de parole, que le terme de « genre » désigne, de manière absolument approximative, mais en conférant à une dimension de ces signifiés globaux un caractère minimalement intuitif), ces signifiés globaux étant littéralisés dans une grammaire différentielle *ad hoc* ; 2° l'existence de signifiés locaux (signifiés de langue, pouvant se trouver aux trois paliers de la triple articulation de la langue) ces signifiés locaux étant, semblablement, littéralisés dans une grammaire différentielle *ad hoc* ; 3° la possibilité d'établir, pour deux séquences de langage homonymes, des *lois de corrélation* mettant en correspondance, pour chacune des deux séquences de langage homonymes considérées, *de manière différentielle*, les grammaires différentielles de langue et de parole *ad hoc* respectives²⁹.

Ainsi conçue la *linguistique (néosaussurienne) de l'interprétation* de Bouquet énonce une épistémologie répondant d'une scientificité de type *galiléen*. En tant qu'elle s'attache à une telle épistémologie, cette linguistique de l'interprétation rend compte d'objets littéralisés (principe de littéralisation) qui entrent dans des propositions formalisées (principe de formalisation) configurées de manière à être réfutables (principe de réfutabilité)³⁰. Cette épistémologie peut être *stricto sensu* et concerner des pratiques existantes dont elle examine et valide la scientificité. Elle peut également être *programmative* et servir de cadre théorique à des pratiques d'analyse (ainsi en va-t-il des applications faites par Bouquet lui-même de cette linguistique de l'interprétation).

En ce que l'application du principe de différentialité est ici, de manière centrale, ce qui permet à une sémiotique de la langue et de la parole de prendre la forme d'une science galiléenne, il n'est pas exagéré, selon nous, de voir dans cette approche épistémologique une renaissance (néosaussurienne) du paradigme différentiel en linguistique.

Avec la découverte, en 1996, des nouveaux manuscrits saussuriens – essentiellement *De l'essence double du langage* – la linguistique saussurienne entre *de facto* dans une phase de *renouveau*, de *renaissance*. Comme nous essaierons de le montrer plus en détails dans une série d'articles publiés dans *Texto*, la vraie nature de ce renouvellement dit « néosaussurien » en linguistique est, *une renaissance*, pressentie d'ailleurs de longue date par François Rastier, *du paradigme différentiel en sémantique*. Cette renaissance contemporaine du paradigme différentiel en linguistique étant dépendante de l'histoire de la réception de la « linguistique générale » saussurienne, nous nous proposons, dans un premier temps, d'examiner quelques déterminations de cet objet de pensée et de sa réception – depuis son émergence et son développement dans l'histoire intellectuelle de Saussure, jusqu'à sa concrétisation *post mortem* dans le *Cours de linguistique générale* et à sa renaissance ultérieure dans l'aventure éditoriale complexe et inattendue des textes saussuriens originaux dits de « linguistique générale ». Pour ce faire, on évoquera d'abord ici les conditions d'émergence chez Saussure d'une réflexion sur la linguistique tendant vers une *généralisation* – conditions tenant tant à l'histoire personnelle du linguiste qu'à l'arrière-plan historique sur lequel cette réflexion prend forme – et le contexte de la parution de l'ouvrage « édité » par Bally et Sechehaye en 1916. Nous nous appliquerons – dans la série suivante –, à examiner, dans leur spécificité, les deux vagues éditoriales qui ont donné accès aux textes originaux saussuriens (notes d'étudiants des trois cours genevois intitulés *linguistique générale* et professés en 1907, 1908-1909 et 1910-1911 et écrits autographes de Saussure).

²⁹ Autrement dit la corrélation trait de signifié global/trait de signifié local se fera à partir d'un jugement de différentialité que le sujet parlant porte sur le sens d'une séquence textuelle homonyme à celle comparée. Le champ d'étude est donc ici restreint à une simple *différence* d'interprétations.

³⁰ Nous ne donnerons ici qu'une présentation sommaire des présupposés « galiléens ». Pour une clarification de ces présupposés « galiléens », lire J.-C. Milner, *Introduction à une science du langage*, (Abrév. *ISL*) 1985[1989] (première partie) et S. Bouquet, *Préambule*, in *ILS*, 1997, p. 17-53.